

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE : M. L. LEAU

6, Rue Vavin

PARIS (6^e)

TRÉSORIER : M. L. COUTURAT

7, Rue Nicole

PARIS (5^e)

Paris, le 6 décembre 1903.

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de l'envoi de la Revue de Math. VIII, 3. J'y ai relu avec plaisir votre article De latino sine flexione dont j'ai déjà parlé; et j'ai lu avec intérêt les articles de Vailati et de Vacca sur la logique de Leibniz. Comme je le dis à Vacca, je suis heureux de voir que ma publication des Quiditas de Leibniz profite aux travaux de Logique mathématiques; c'est de ailleurs ce que j'ai voulu, dans cette intention que j'ai entreprise. Je suis en correspondance avec Vailati au sujet de ses récents articles, très intéressants, sur Aristote et sur Saccheri.

J'étudie le beau livre de Russell pour en
faire une analyse assez détaillée; j'y ren-
contre à chaque instant l'occasion de s'ar-
rêter et de citer le Portmoulaire et vos autres
travaux. Cet ouvrage, malgré de votre méthode,
vous fait le plus grand honneur; il montre
la portée philosophique de vos travaux. Je
tâcherais de la faire ressortir à mon tour.
En tout cas, je m'en pénétre de plus en plus.

- Je n'ai pas eu le loisir de répondre à votre
lettre du 19 septembre; elle contient des
reflexions fort justes, notamment celle-ci,
à laquelle j'ai souscrit entièrement:

"Lingua perfecta vel philosophica es impossibilis."
parce que les idées vulgaires sont vagues et incertaines.
C'est pourquoi la Tr. I. pratique (orale et écrite)
doit se rapprocher des langues naturelles vivantes;
cela, sans préjudice des paragrammes logiques
constitués pour les besoins de la science
(celle que la Classification bibliographique
dictionnaire, dont les promoteurs ont l'ambition
excessive à mon avis, de faire une sorte de
paragramme scient. figé).

Je relève une petite erreur dans votre lettre à
propos de l'esperanto: le z mot ne (negation)

est employé comme préfixe aussi bien qu'mal, et
dans un sens nettement différent. D'ailleurs,
il n'y a pas en esp. de affixes proprement dits;
toute racine est un mot indépendant, qui a
son sens propre, et qui peut entrer en compo-
sition. C'est pourquoi le mot mal de Beaufront
n'indique pas ne comme préfixe. Nous avons
rectifié cet oubli dans notre Histoire de la
Lingua universelle.

En surplus, vous les avez notre mission
n'est pas de discuter, mais d'agir. Vous
semblez partager notre opinion à ce sujet,
puisque vous dites que vous n'avez publié
votre article de Latino que pour propager
l'idée de la Tr. I. Vous pourriez rendre
service à la cause en en parlant à vos
collègues de l'Académie des sciences de
Turin, en sollicitant leurs signatures
pour notre pétition, enfin en demandant
à l'Académie d'adhérer à la Détégation
ou tout au moins d'émettre un vœu
conforme à notre programme. Naturel-
lement tout cela ne pourrait pas se faire
en la fois et en un seul jour, mais il
faudrait préparer le terrain pas à pas. Nous

avons déjà de puissants appuis ^{deux} à l'Académie
des Sciences de Paris, de Bruxelles, de Am-
sterdam et de Vienne, et nous espérons y recueillir
bientôt des résultats importants. Il importe
que les Académies italiennes s'intéressent au
mouvement et y prennent une part active.
J'espère que l'Académie de Turin ne fait pas
partie de l'Association internationale, mais
elle en est que plus libre, et elle pourrait
donner l'exemple aux Lincei de Rome.

Si vous pensez qu'il soit utile de présenter à
l'Académie de Turin votre Histoire de la
Langue universelle, nous pourrions vous l'envoyer;
nous serons heureux de vous l'offrir à cette
occasion. Ce serait un moyen d'introduire la
question à l'Académie.

Je vous envoie, en attendant, nos nouvelles
circulaires, et votre Préface tiré à part.
Elles vous feront connaître les progrès de la
Délégation.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression
de mes sentiments distingués et dévoués.

Louis Couturat